



CAPSULES PSY # 64
DE
PSYCHOLOGIE NOUVELLE
ÉVOLUTIONNAIRE

Armand Desroches

PARAPSYCHOLOGUE
ÉVOLUTIONNAIRE

<http://www.use-quebec.ca>

Les droits légaux de ces **CAPSULES PSY DE PSYCHOLOGIE NOUVELLE ÉVOLUTIONNAIRE** sont protégés à l'**Office de la propriété intellectuelle du Canada** et dont une copie fut déposée à la **Bibliothèque et Archives Nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Idéalement, ces textes doivent se lire sur papier pour mieux faire ressortir les élaborations sous 3 formes importantes à la compréhension psychologique :
mots en gras = éléments basique ; *mots gras italique* = négatif ; *mots italiques* = positif.

LA SANTÉ PHYSIQUE

PAR L'ALIMENTATION CRUE-VIVANTE

Bref résumé/synthèse tiré du livre : **L'Humain : un crudivore frugivore végétalien de nature**

Établissons d'abord la notion de «**l'aliment originel**», c'est-à-dire celui qui n'a jamais été hybridé par l'humain et dont la croissance «normale» se réalise en pleine terre vivante biologique avec des composts végétaux exempts de toxicités chimiques pour les micro-organismes du sol participant principalement à la culture de la plante. Donc, ce principe conceptuel va bien au-delà de celui de *l'aliment agrochimique toxique*, c'est-à-dire celui à «croissance forcée par les engrais chimiques» dans une terre conséquemment devenue presque morte de ses micro-organismes naturels.

Donc, une culture biologique réalisée via les artifices non-naturels des engrais chimiques, et par la suite des pesticides et herbicides nécessaires à la fragile survie des plantes cultivées. Cette culture agrochimique rend ainsi les aliments «artificiellement beaux en apparence», mais reste qu'ils sont *malades* parce qu'ils contiennent peu de vitalités et cela est «inapparent» comme par exemple, lorsque que l'on regarde une personne souffrante de leucémie et qui, en fait, est potentiellement mourante.

Pas surprenant alors, que l'individu manque d'énergie vitale en se nourrissant de tels aliments agrochimiques et qu'il s'empoisonne progressivement à cause de tous les éléments chimiques que les plante ont absorbées.

La *cuisson* des aliments crée une *dénaturation alimentaire* qui produit des *molécules de structures étrangères* que le **système digestif** ne reconnaît pas et, malheureusement, qu'il n'arrive pas à parfaitement métaboliser et qui l'intoxiquent détruisant **la santé cellulaire** par une ou certaines des multiples maladies que génère cette malsaine façon alimentaire de se nourrir. Mais il est étonnant que de nos jours, ce *principe destructeur* ne préoccupe à peu près pas les médecins, pourtant bien intentionnés, de la Médecine Traditionnelle. Trois fois par jour pourtant et durant des décennies de vie de ce manège ignoré «progressivement suicidaire», l'être humain consomme des *aliments cuits dénaturés* qui graduellement l'intoxiquent et dégradent la qualité vivifiée de son organisme, et ce qui l'achemine incontestablement vers une «mort prématurée». Nous sommes les seuls animaux de La Nature à procéder à *la cuisson toxique* des aliments crus-vivants pour s'en nourrir, et ainsi cela nous rend malades et nous tue progressivement à notre insu conscient.

Le corps humain physique offre donc une «inadaptation génétique» ou «métabolique» à cette *alimentation dénaturée par la cuisson*, un fait qui est totalement «négligé» par la Médecine Traditionnelle. «**La santé** dépend de ce dont est nourri le corps physique !» et c'est ce qu'avancait l'illustre Hippocrate, mais la Médecine Traditionnelle ne s'en préoccupe plus. Il y a donc un lien évident entre cette *malnutrition culinaire* et *la maladie* sous toutes ses formes sournoises.

Lorsqu'un **aliment cru-vivant** subit *la cuisson*, ordinairement à la fréquence d'un triquotidien, la haute température alors transforme la **structure** des **molécules originelles** en des *molécules non-originelles, non-progénétiques, dénaturées, étrangères*, qui n'existent évidemment pas dans La Nature et que le corps humain physique n'est pas en mesure de parfaitement métaboliser. C'est-à-dire que le métabolisme n'a pas la capacité, via une saine digestibilité, d'en extraire les **nutriments naturels vivifiants** pour en nourrir adéquatement le système cellulaire de l'organisme humain.

Ces *molécules dénaturées destructrices* posent alors de graves problèmes aux **enzymes digestives** du corps en nombre seulement suffisant dans l'intestin grêle pour parfaitement suffire à une **saine digestion crue-vivante**. Étant alors incapables, à elles seules, de métaboliser cette *ingestion toxique de cuisson*, l'organisme en survie doit aller puiser dans les **banques enzymatiques immunitaires** pour en transformer un grand nombre qui vont aller s'ajouter aux **enzymes digestives** de l'intestin grêle pour finaliser la *digestion toxique*. Sinon, c'est le corps physique qui va mourir d'une indigestion aigüe. En conséquence, c'est le **métabolisme naturel** qui graduellement s'appauvrit, et c'est l'**immunité** et **la santé** en général de l'organisme qui devient *pathologique*, donc *d'évolution morbide malade* menant graduellement au *vieillessement* et ainsi à une *mort prématurée*. Il est à rappeler qu'à chaque repas de *cuisson*, les globules blancs interviennent en grand nombre pour neutraliser ces intrus toxiques et cela est anormal, alors que cela n'est pas le cas observé avec l'*alimentation crue-vivante*.

L'*alimentation cuite-morte* est *dénaturée, polluante* et *toxique* pour la santé et, conséquemment, *dégénérescente* pour le corps physique. De plus, elle affaïsse le taux de la vitalité, de la lucidité intellectuelle et de la performance créative. Elle détruit graduellement, le système immunitaire et rend le corps physique vulnérable aux maladies. Et ce qui le fait vieillir avant son temps et rend flasques ses chairs et qui, finalement, l'assassine à coup sûr.

Alors qu'une *alimentation crue-vivante* est *énergétique, régénérative, vivifiante, tonifiante, curative* pour la santé physique. Elle *rajeunit* conséquemment l'organisme humain, augmentant conséquemment en flèche la *lucidité intellectuelle* et la *créativité imaginative*.

L'*alimentation cuite-morte* est un *processus culinaire homicide* allant à l'encontre d'une métabolisation normale digestive des *aliments crus-vivants* devant journallement *vivifier* et *régénérer* le système cellulaire du corps physique.

De par son ignorance de ces principes élémentaires, la vision de la Médecine Traditionnelle est presque exclusivement tournée vers le principe de **la prothèse** :

- 1- **prothèse chimique** : pilules chimiques pour tenter de suppléer aux fonctions défaillantes du corps
- 2- **prothèse psychologique** : avec des pilules chimiques utilisées comme des tranquillisants, des somnifères, etc. Sans compter leurs *effets secondaires*, qui soulagent passagèrement comme les drogues de la rue, qui engourdissent et qui produisent des défaillances intellectuelles, donc des pertes de concentration ou de lucidité pour l'étude, le travail ou la créativité, et ce qui diminue ainsi la conscience de vie. Donc, des pertes de performance intellectuelle et de lucidité résultant en une médiocrisation de l'**esprit** de l'individu, tout en l'intoxiquant de *molécules étrangères non-originelles* à la vie.
- 3- **Prothèse matérielle** : cœur artificiel, etc.
- 4- **Prothèse génétique** : répression des symptômes pour amener au silence des organes défectueux.

Tous les animaux se nourrissent d'**aliments crus-vivants**, à part l'animal humain qui fait la *cuisson destructive* de ses **aliments crus-vivants** ignorant que, ce faisant, il se produit des *effets biochimiques néfastes*. Conséquemment, ce sont des *substances dénaturées*, «étrangères» à La Nature, qui résultent ainsi des produits dérivés de *la cuisson* et qui n'existent donc pas dans aucun **aliment cru naturel**. L'Humain ne voit pas à l'œil nu, ce qui se passe à l'échelle moléculaire suite à *la cuisson* de ses aliments. Une *matière nouvelle dénaturée* a donc remplacé la précédente **originelle**, la chaleur élevée ayant fait entrer en collision un nombre incalculable de **molécules** en présence. Conséquemment, elles formeront des *molécules nocives* d'une *espèce chimique étrangère* dont la «programmation digestive» de l'organisme ne reconnaîtra pas ces *milliards de substances anormales* devant être digestivement métabolisées pour ne pas que le corps physique en crève. Et reste, que les *produits dénaturés* les plus *toxiques* n'apparaissent pas nécessairement aux températures les plus élevées.

Sont ainsi très *cancérogènes* dans l'*alimentation cuite dénaturée* : les *édulcorants*, les *colorants*, les *émulsionnants*, les *adjuvants*, les *artifices culinaires*. Mais les industries agroalimentaires, agrochimiques ou pharmacologiques, toutes trois occultement associées derrière dans l'anonymat de leur concours complice, n'ont «d'intérêts économiques» à promouvoir le **cru-vivant biologique originel**. C'est que de phénoménaux profits sont réalisés à travers un processus chimique alimentaire qui détruit progressivement la santé, pour ensuite chercher à faire perdurer la vie des humains malades avec une pharmacopée chimique qui ne peut réussir à curativement les guérir. Ça, ils le savent et ils ne dévoileront pas non plus les méfaits de *la cuisson meurtrière*...

La cuisson a donc des *effets néfastes* sur l'organisme humain en minant progressivement les artères avec toute la lenteur insidieuse de l'*artériosclérose* qui s'installe graduellement par exemple, et rendu au seuil de la mort on «interprètera erratiquement» que ce qui l'a produit fut *la vie émotionnellement douloureuse* de l'individu, le surmenage dû au travail, l'effet naturel de la vieillesse et, finalement, la fatalité de la vie. Comment l'être humain ordinaire, vacant à survivre dans l'improvisation psychologique de la vie, peut-il alors «deviner» ce que les scientifiques «refusent» de voir ?

Lorsque l'on mange **cru-vivant**, plein de *maladies* ne surviennent pas. Par exemple plus de rhume, de toux, de sinusites, de congestion des muqueuses, d'éternuements, de reniflements répétés, de mauvaise haleine à cause d'une digestion toxique incomplétée, plus de selles acides, d'incontinences, d'hémorroïdes et autres, mais un organisme humain qui devient de plus en plus en bon état. Pour le tester par la suite, il ne s'agit que de faiblir en volonté et absorber, le soir, une boisson gazeuse et pour le lendemain matin de se voir expectorer des mucus par le nez et devoir ainsi se moucher démontrant par là une réaction normale du corps à l'évacuation de cette *toxicité*. Corolairement, *la cuisson* des **aliments crus-vivants** provoque une *pollution* par l'intérieur du corps, donc d'*innombrables réactions chimiques toxiques* qui font entrer dans le corps une *pléthore de molécules hétéroclites nocives* dont on ne peut prévoir les *effets néfastes*.

Mais surviendront subtilement sur l'**écran-mental psychique**, des mémoires anciennes liées à des plaisirs alimentaires gustatifs issus des *plats de cuisson du passé* et qui vous «harcèleront mentalement» en projections imaginatives succulentes de toutes sortes excitant alors les papilles gustatives. Ces projections seront donc semblables aux *mémoires d'aliments cuits* déjà expérimentées, et il y a de bonnes chances que vous finissiez par «casser» ou par «céder» à ces *incitations mémorielles homicides*. Il faut pour ainsi dire, considérer ces pensées comme *antihumaines* puisqu'elles *détruisent la santé*.

Lorsque nous sortons de la *domination des aliments cuits dénaturés traditionnels*, il faut s'en abstenir assez longtemps pour retrouver le *plaisir normal* des **aliments crus naturels originels**. Cela nécessite d'abord un effort de discipline pour y arriver, mais interviendra aussi en support la raison intelligente de discernement intégré. Il faut lutter contre la tentation, contre la supercherie de **la pensée**, donc contre le «harcèlement mental» des mémoires anciennes agissant tels des désirs sensuels inassouvis et conséquemment sur les papilles gustatives, et de façon à se sortir du *gouffre de la maladie*. Face donc aux *aliments cuits dénaturés*, souvent les «bonnes intentions» perdent leur puissance originelle et la **barrière instinctive** ne fonctionne plus. Donc dès que l'on cède en **volonté**, on devient pris au *piège de la cuisson* et *esclave* de nouveaux plaisirs gustatifs qui tassent toute **volonté** pourtant «intelligente» se dressant pour combattre. Il faut donc véritablement «se saisir» d'une science vulgarisée de **la santé**, telle que la présente par exemple, pour «intelligemment» s'opposer aux *petits démons suggestifs* qui cherchent à nous «récupérer» via le phénomène de **la pensée**.

La *drogue* provoque une jouissance qui devient disponible par «l'artifice» et c'est exactement comme le fait la *jouissance gastronomique de l'aliment de cuisson*. L'**alimentation crue-vivante** est *rédemptrice* de **la santé** du corps physique en quelque sorte, et la démarche est issue de prises-de-conscience qui opposent «l'intelligence de la raison» aux *plaisirs dégénérés*. Remettre en question notre façon de se nourrir signifie de risquer de perdre certains plaisirs du palais, alors que différents plaisirs charnels, tirés des 5 sens, seront souvent compensatoires pour les carences encourues, c'est-à-dire les autres besoins demeurés inassouvis. Les différents plaisirs sont le moteur de l'existence et vont au hasard des «illusions des sens», même s'ils sont *destructeurs*. Les victimes de l'*art culinaire* se comptent par milliards...

Avec l'**alimentation crue vivante** :

a) les organes internes demeurent silencieux, donc pas de gargouillements intestinaux, pas de ballonnements ventraux, pas de rots, pas de pets, pas de symptômes gazeux démontrant une mal-digestion toxique, ni lourdeurs, ni malaises, ni haleine fétide de fonds de poubelle.

b) non plus, d'essoufflements dus à des palpitations d'un cœur qui bâte à régime trop élevé parce que les divers organes sont sursollicités à devoir absolument achever une **digestion toxique anormale**

c) ni d'altération de la **lucidité intellectuelle** puisqu'une somnolence et une perte de conscience s'installent lorsque l'organisme, sursollicité par la nécessité d'une digestion toxique, doit débrancher au maximum ses activités mentales d'éveil pour amener le corps en sommeil pour compléter ainsi la digestion. Ceci, de façon à utiliser toutes ses énergies vitales pour le support d'un travail digestif excessif à accomplir à cause de l'ingestion d'**aliments de cuisson**, sinon surviendra une indigestion aigüe et le corps va en mourir. Et c'est à cause de la **destruction** de l'activité vitale des **enzymes alimentaires** qui étaient contenues dans les **aliments crus-vivants** puisque celles-ci sont **mortes à la cuisson**, alors qu'au contraire l'**alimentation crue-vivante enzymatique** complète une saine digestion et pour le système cellulaire d'entretenir une *vivacité enthousiaste* et, conséquemment, survient une *lucidité créative d'esprit* dont le corps se réjouit de son état de bien-être permanent.

Il est presque impossible à la science actuelle de savoir exactement tout ce qui se réalise phénoménalement dans l'organisme, car sa complexité biologique dépasse l'entendement actuel. Quant à la **nutrition crue vivante**, il a été répertorié qu'elle contient plus de 2000 types d'**enzymes alimentaires** en service qui sont, par elles-mêmes, des phénomènes particuliers incompris. Le microscope fait découvrir chaque jour des mécanismes complexes aux propriétés curatives inattendues des **aliments crus-vivants biologiques**, ceux-ci comportant donc une **science stratégique inhérente d'action synergique curative** qui épate phénoménalement.

Mais survient aussi le phénomène du renoncement du système immunitaire :

C'est dans la nature des **protéines** du lait par exemple, de mettre en échec le **système digestif** de l'organisme humain. Donc, des **protéines** produites par la vache ou autres mammifères risquent de passer à travers **la paroi intestinale** pour entrer dans le **sang** et tout en conservant leur **structure moléculaire**, donc *étrangère* à l'organisme humain. Ainsi le lait et tous produits laitiers sont destructeurs quant à la santé humaine et n'oubliez pas qu'après 6 ans d'âge, le corps physique ne produit plus les **enzymes lactiques** nécessaires à la digestion du lait maternel et pas étonnant que le lait cru de vache ne soit pas naturellement métabolisé.

Dans le cas des *aliments dénaturés par la cuisson*, les *protéines déformées* ou liées à d'autres composants de même nature pourront aussi échapper à la vigilance du **système digestif** et passer à travers la **paroi intestinale** pour entrer finalement dans le sang et dans nos organes en conservant des *structures étrangères*. On connaît les *intolérances* au *lait* ou au *gluten* du *blé* par exemple, mais elles finissent par ne pas durer longtemps, car au bout d'un certain temps l'organisme **RENONCE À RÉAGIR**. C'est que le **système immunologique** entre dans ce que les spécialistes appellent «un état de *tolérance*» et c'est le moment où les mamans se réjouissent, à tort, que le bébé s'est «adapté» au *lait de vache*. Mais en réalité, c'est là que commence le *danger*, car l'organisme **NE SE DÉFEND PLUS** et les *protéines étrangères* peuvent désormais s'infiltrer partout dans le corps et créer des maladies. Elles pourront alors se dissoudre dans les graisses, se fixer sur les membranes cellulaires, entrer dans le plasma, aller traquer l'ADN dans le noyau de la cellule.

Un mot en passant sur l'alimentation carnée

Tuant donc massivement ces animaux pour nous en alimenter d'une façon barbare, nous écourtons drastiquement leur espérance de vie, mais aussi sans se douter que nous écourtons la nôtre. Ainsi nous les humains, si nous n'avons rien de carnivore, d'herbivore, de granivore, n'étant pas omnivore non plus, des études scientifiques (Désiré Mérien, Éditions Nature et vie) ont démontré que nous sommes des **crudivores frugivores végétaliens de nature**.

(Genèse 1) : «*Je vous donne, par toute la Terre, toutes les plantes qui portent leurs semences et tous les arbres qui ont des fruits portant semences. Ils seront, en abondance, votre nourriture !*».

Mot de la fin

Ces quelques pages ne vous présentent qu'un avant-gout de ce que vous pourriez découvrir dans le 7^{ième} livre de l'auteur **Armand Desroches** :

L'humain : un crudivore frugivore végétalien de nature

<http://www.use-quebec.ca>